

la poitrine et de hauts plumets au vent, ensuite des masses de dragons, des colonnes de grenadiers hongrois, des chasseurs du Loup, ardents patriotes de l'Empire, des Croates puant la graisse et la bête fauve, des Hessois, des Wurtembergeois. Mais un bien plus grand nombre débouchait par les Terreaux venant des rives de la Saône. Beaucoup ne faisaient que traverser la ville et ressortaient par le pont de la Guillotière, ayant charge de poursuivre Augereau.

Après quatre heures de faction, je fus relevé et rentrai péniblement impressionné dans mon domicile.

Le peuple, retenu par des ordonnances, ne se montrait pas. Profondément blessé au vif dans ses affections nationales, il apprenait que nous étions bel et bien à la disposition de baïonnettes et de barbes étrangères. L'après-dînée fut orageuse à la mairie. L'occupation de la ville ayant été trop peu préparée, le maire, M. d'Albon, qui ne parlait pas un mot d'allemand ne savait à qui entendre et comment se faire comprendre. MM. de Sainneville, de Cazenove, et les autres adjoints, argumentaient, gesticulaient, sans mieux réussir.

Les officiers autrichiens et de la Sainte-Ligue criaient comme des sourds. Le lendemain mardi, même vacarme. Le maire de Saint-Didier, M. Vigière, vint me supplier de me rendre avec lui à la Mairie, afin d'obtenir par mon intercession un poste et une sauvegarde pour sa maison et son village. Par lui j'appris que, malgré une belle et pathétique pancarte en allemand, laissée par moi aux grangers de ma mère, la maison de cette dernière avait été en partie pillée. Beaucoup d'autres habitations eurent le même sort. La place de Bellecour, au bout de quelques jours, offrit l'aspect d'un vaste bazar où des marchands étrangers essayaient de vendre à vil prix ces fruits de la rapine. Je tiens à constater ces faits, afin de prouver que les Allemands n'avaient pas les doigts moins crochus que les Français, qu'ils volaient tout ce qu'ils pouvaient, et même, jusqu'aux pots de pommade et aux chandelles dont plusieurs se régalaient avec délices ; je dois aussi constater que le peuple se montra moral, qu'il empêcha de vendre et ne voulut pas acheter. Cette difficulté, des ordres sévères de la part des chefs militaires, enfin l'efficace baguette de noisetier, empêchèrent le pillage de